



France entière



BOVINS
VIANDE

La résilience des systèmes bovins viande face aux aléas

DES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT SUR LEURS STRATÉGIES GAGNANTES



Le monde agricole évolue désormais dans un contexte incertain. Les aléas sont fréquents, de natures diverses : économique, climatique, sanitaire... et le contexte sociétal peut ajouter de l'incertitude aux choix faits dans les élevages.

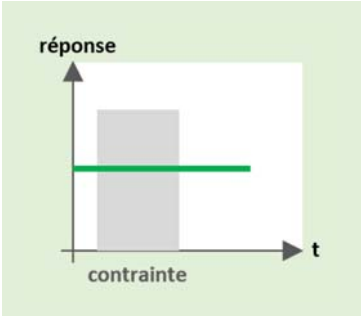
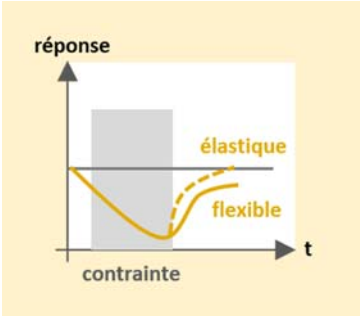
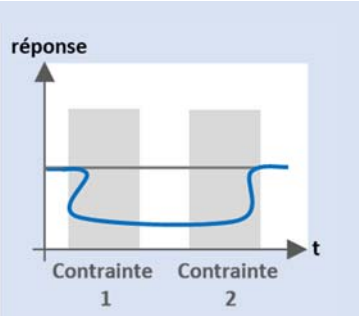
LA RÉSILIENCE, CAPACITÉ À RÉSISTER AUX ALÉAS

Le terme de résilience est employé ici pour caractériser la capacité d'une exploitation à faire face à ce monde mouvant. Ainsi la résilience est la capacité d'un système à pouvoir retrouver son état initial, ou un nouvel état d'équilibre, après une perturbation.

Pour l'éleveur, affronter les tempêtes et adapter sa conduite font partie du pilotage de son exploitation. Cela demande de la réactivité par rapport aux événements mais aussi une capacité d'anticipation et de résistance aux aléas pour en atténuer les effets.

Comme pour des objets ou des êtres vivants, la résilience peut prendre plusieurs formes.

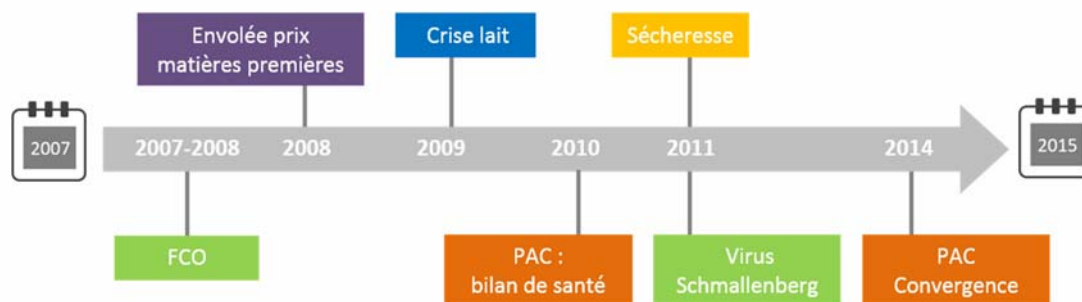
Représentation schématique de 3 trajectoires adaptatives caractérisant des propriétés de robustesse, d'élasticité ou de plasticité (d'après Sauvart et al., INRA 2010)

Robustesse	Elasticité/Flexibilité	Plasticité
<i>Certains systèmes sont suffisamment robustes</i>	<i>D'autres sont plus élastiques ou flexibles</i>	<i>D'autres enfin, sont plus plastiques</i>
Ils sont capables de résister aux contraintes externes sans grandes adaptations.	Ils maintiennent leurs objectifs mais s'adaptent aux perturbations grâce à leur capacité à modifier leur structure ou leurs conduites.	Ils peuvent intégrer des modifications d'orientation, ils se transforment à l'occasion d'une crise et retrouvent un équilibre « ailleurs ».
		

COLLECTION THÉMA

DEPUIS 10 ANS, LES ALÉAS DE TOUTE NATURE S'ENCHAINENT

La période 2007/2015 a concentré d'importants aléas.



2007-2008

Le plus important et le plus impactant pour les exploitations fut sans doute **l'envolée des prix des matières premières et de l'énergie en 2007 et 2008**. Cette « flambée des prix » a atteint +18 % pour les aliments (céréales et soja) et +30% pour le carburant et a été renforcée par une hausse continue des charges fixes. Cet événement a particulièrement marqué les esprits car il signe le début d'une période de perturbations sur les cours des matières premières face à la demande alimentaire mondiale croissante.



2007-2008

Dans la foulée, les exploitations d'élevage bovin ont fait face à un premier épisode de **fièvre catarrhale ovine** causant évidemment des troubles à retardement sur la reproduction des troupeaux mais plus directement encore des perturbations sur les marchés du fait des rétentions d'animaux non vaccinés.



2009

La crise laitière de 2009 a aussi laissé des traces pour ces éleveurs de viande bovine, l'afflux de réformes laitières entraînant des variations de prix de la viande. Alors que la conjoncture céréales fut aussi très fluctuante renforçant la volatilité des prix des aliments (2010 et 2015).



2010-2011

Sur le plan climatique, la période n'est pas marquée par une calamité mémorable, mais plutôt par plusieurs événements touchant aléatoirement les régions françaises. En 2010 et 2011, **des épisodes de sécheresses** ont rendu difficile la conduite des animaux à l'herbe et la récolte des stocks d'hiver. Certaines bonnes années avaient permis de constituer des réserves, mais la récurrence de ces événements imprévus et intenses s'est concrétisée par une baisse d'autonomie alimentaire et protéique.



2014

Pour finir, **la PAC connaît une nouvelle réforme qui débute en 2014** : la baisse de budget (convergence des budgets entre états de l'UE et discipline financière) impacte tous les élevages. Cette baisse est compensée pour les systèmes extensifs par la revalorisation des ICHN (+15%). Entre temps, les coupes budgétaires mais surtout le « bilan de santé » ont affecté les élevages bovins viande. La mise en place d'une aide découplée affectée aux hectares de prairie a néanmoins bénéficié aux systèmes herbagers. Au final, les aides ont globalement reculé sur la période (-6% pour les aides bovines).

LA « RÉSILIENCE » VUE PAR LES ÉLEVEURS

Retenus au travers des réunions réalisées sur la perception de ces aléas, les propos des éleveurs illustrent parfaitement la sensibilité aux événements et leur attitude pour améliorer leur résistance aux à-coups.

Le terme de résilience est peu employé, mais les producteurs expliquent facilement comment s'adapter au contexte toujours plus changeant et volatile. Pour certains, il s'agit d'une nouvelle attitude à acquérir par rapport à l'avenir. Pour d'autres, être plus résistant face aux aléas passe par plus de performance. Une stratégie qui allie le pilotage de tous les jours et les perspectives à plus long terme.

« Il ne suffit pas, comme par le passé, d'être bon, il faut aussi savoir anticiper et sécuriser le système. »

« Il faut avoir des projets et avancer de manière à ne pas rester sur place. »

« Être plus résistant face aux aléas passe d'abord par l'amélioration des performances de son troupeau et la consolidation de l'exploitation. »

LA PERCEPTION DES ALÉAS PAR LES ÉLEVEURS



Confrontés à l'enchaînement des crises, de natures diverses et de plus en plus rapprochées, les éleveurs de viande bovine ont su faire face.

Les éleveurs évoquent surtout, dans l'ordre :

- **Les changements de la PAC** qui constituent une incertitude permanente. Les règles changent et ne sont pas toujours faciles à comprendre. Le découplage des aides puis leur convergence, mis en place à partir de 2015, inquiètent un grand nombre d'éleveurs et changent les règles de production. La complexité des systèmes d'aides est un facteur déstabilisant.
- **Le manque de régularité des marchés.** Chaque baisse comme celle de 2014 est " un coup de canif " à la rentabilité. Mais c'est surtout l'incertitude sur la pérennité des marchés qui est difficile à accepter. Quant à la contractualisation, elle concerne des volumes limités et porte sur des quantités, des gammes de poids, des dates de sortie, mais rarement sur des engagements de prix sécurisés.
- **Les aléas climatiques.** Les éleveurs relèvent surtout la répétition des événements climatiques (sécheresses ou périodes humides) et la succession des années atypiques. Des épisodes de sécheresse comme en 2010 et 2011 ont limité la quantité de fourrages récoltés et fait " flamber le prix des fourrages ". C'est aussi l'incertitude des événements avec des périodes de sécheresse et des périodes de pluies.
- **Les aléas sanitaires** perturbent également les conduites d'élevage et déstabilisent les éleveurs. Les conséquences sont d'autant plus importantes que les troupeaux sont conséquents. Faut-il prévenir par des traitements systématiques ? Cela pourtant ne met pas à l'abri des prochaines crises sanitaires.

Les aléas qui perturbent le fonctionnement de l'exploitation n'ont pas uniquement des sources extérieures à l'exploitation. Ainsi, les éleveurs savent qu'ils ne sont pas toujours bien protégés face aux risques de maladies ou d'accidents du travail ou de mésentente entre les associés. La notion de **solidarité entre producteurs** apparaît comme essentielle.



« Il a fallu réagir et résister aux crises depuis de nombreuses années car on en a vu passer de toutes les manières, entre les crises sanitaires et les sécheresses successives. »

« Comment s'adapter lorsque les soutiens baissent du jour au lendemain du fait de l'arrêt de l'historique des aides ? »

« La viande reste à des prix insuffisants face à l'envolée des charges. »

« A des moments, on nous dit de produire pour le marché turc, ensuite on le ferme, comment planifier notre production ? »

« Il n'y a plus d'année normale. »

« C'est plus difficile de sécuriser son système et ses stocks. »

« C'est plus difficile de conduire les troupeaux à l'herbe. »

« On a essayé de gérer avec plus de préventif que du curatif, avec les vaccinations et des contrôles sanitaires un peu plus stricts, c'était une nouvelle façon de gérer les animaux. »

« J'ai été 9 mois arrêté, c'est là que j'ai vu toute la difficulté d'avoir un troupeau de vaches allaitantes en étant seul sur l'exploitation. Heureusement mon fils est arrivé et maintenant nous sommes en GAEC. »

DES ÉLEVAGES RÉILIENTS ET QUI LE RESTENT

Au plan statistique, la résilience des exploitations a été repérée au travers de leur **capacité à maintenir un bon niveau de revenu disponible par UMO malgré les aléas.**

Ce critère ne prétend pas résumer à lui tout seul l'ensemble des réactions des exploitations mais il situe la résistance face aux accidents de conjoncture et aux crises rencontrées.



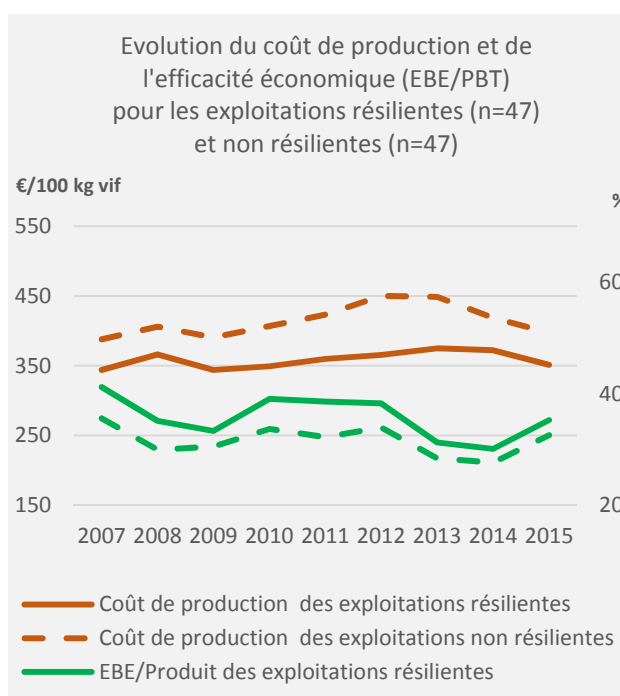
L'étude s'est focalisée sur 139 élevages naisseurs et naisseurs-engraisseurs, avec ou sans cultures, suivis dans le cadre du dispositif Inosys-Réseaux d'Élevage. Dans chacune des situations, les élevages dits résilients se situent dans le tiers supérieur en termes de revenu moyen sur la période. Ils sont comparés aux exploitations du tiers inférieur dites non résilients.

Comparaison du revenu moyen disponible/UMO des 139 élevages étudiés (moyenne sur 9 ans)

		Elevages résilients	Exploitations du tiers médian	Elevages non résilients
		Exploitations du tiers supérieur		Exploitations du tiers inférieur
Naisseurs	Nombre	32	31	32
	Revenu moyen/UMO	40 089 €	24 941 €	14 997 €
Naisseurs engraisseurs	Nombre	15	14	15
	Revenu moyen/UMO	42 527 €	25 897 €	14 610 €

Résultat de la grande volatilité des prix des produits et des charges, les revenus des éleveurs sont très variables d'une année sur l'autre et entre exploitations de mêmes systèmes. **Toutefois, les exploitations à bons revenus maintiennent leur rang sur une longue période.** Elles atteignent même de façon constante 2,5 fois le niveau de revenu des exploitations du tiers inférieur.

C'est le signe qu'au-delà des crises, elles sont plus en capacité de faire face et de bénéficier des conjonctures favorables. Une des explications réside dans leur capacité à contenir leurs charges comme l'illustre la figure ci-contre. Les élevages résilients maintiennent un niveau assez bas de coûts de production malgré le renchérissement continu des coûts du prix du soja et de l'énergie. Il s'agit ici des coûts de production complets*.



En conséquence, ces exploitations sont un peu plus efficaces, c'est-à-dire qu'elles produisent plus d'excédent brut d'exploitation pour un même produit et là aussi de façon constante sur la période. A l'inverse, les élevages du tiers inférieur ont des coûts de production plus élevés et subissent plus fortement la hausse des prix des intrants comme en 2012 et 2013. On n'observe pas de problèmes spécifiques ou d'impondérables touchant plus ces producteurs.

* Les coûts de production comprennent l'ensemble des charges et la rémunération des facteurs de production (capital, foncier et travail (à hauteur de 1.5 SMIC/UMO) – [Méthode Idele 2008](#)

CERTAINS ROBUSTES, D'AUTRES FLEXIBLES

Au-delà de la capacité à maintenir un revenu décent, il y a aussi l'aptitude à le rendre le plus régulier possible malgré les aléas, ce qu'on peut appeler robustesse. En effet, les performances économiques et les revenus suivent des variations interannuelles très conséquentes.

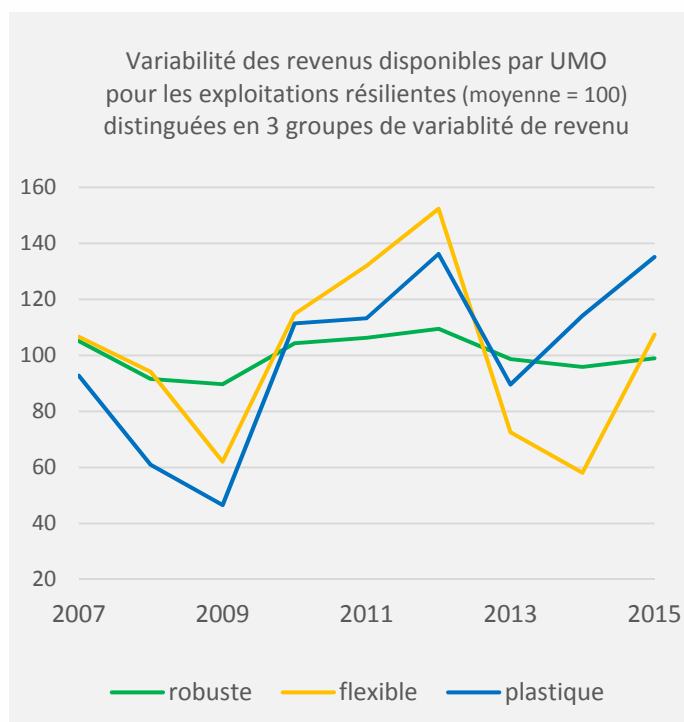
Résilience
=
Persistance
du revenu

Pour les 47 exploitations à revenu moyen supérieur, dites résilientes, cette amplitude peut se mesurer par élevage avec l'écart-type sur les 9 années qui atteint 45% du revenu. C'est bien inférieur à la variabilité des revenus pour les élevages classés en non résilients (164%). Mais ces exploitations présentent des courbes de résilience assez différentes.

15 d'entre elles conservent un niveau de revenu assez constant et sont donc assez « robustes ». L'amplitude de revenu n'excède pas 30%. Ce sont des exploitations plus petites que les autres, spécialisées et plus autonomes au plan alimentaire. Plus herbagères, souvent naisseurs, elles sont moins confrontées à la volatilité des prix des intrants. Grâce à des niveaux d'aides importants liées au second pilier, elles bénéficient d'une forte efficacité économique (44% d'EBE/produit)

25 autres sont plus « flexibles », car ayant une amplitude de revenu supérieure à 30%. Il s'agit plutôt de fermes de type polyculture élevage qui ont subi la volatilité des prix des céréales et des grandes cultures. Ces exploitations sont plus grandes et bénéficient d'une forte productivité de la main d'œuvre. Dans la durée, ces exploitations sont un peu plus fragiles avec un taux d'excédent brut d'exploitation sur produit de 32%.

Enfin, 9 exploitations peuvent être considérées comme plus « plastiques » car au cours de la période, elles ont suivi une croissance de cheptel importante (plus de 30%) ou elles ont effectué un changement notable de production (arrêt ou passage à l'engraissement par exemple). Elles sont aussi bien orientées vers la recherche des conduites économes ou la maîtrise économique de leur agrandissement.

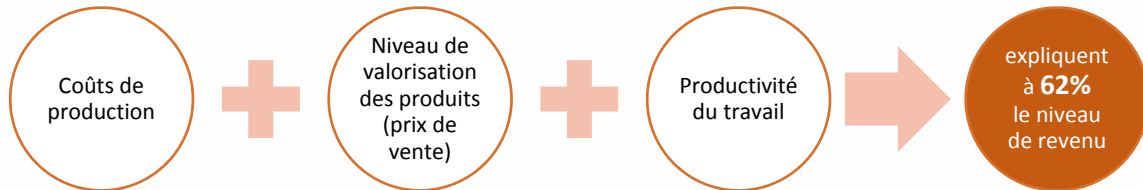


TROIS FAÇONS D'ÊTRE RÉSILIENT



Il y a plusieurs façons d'être résilient.
C'est ce que disent les éleveurs et c'est ce qui s'observe aussi au travers des résultats des exploitations.

Au plan statistique, trois critères permettent de classer les exploitations résilientes (c'est-à-dire celles qui obtiennent le meilleur revenu sur la période et malgré les aléas) :



Au-delà des systèmes pratiqués (naissieurs/naissieurs-engraisseurs, spécialisés ou polyculteurs-éleveurs), les exploitations se positionnent différemment sur ces trois axes et se classent selon trois profils de résilience.

Caractéristiques des fermes résilientes, classées en 3 profils et comparaison aux non résilientes (données sur 9 ans) (Source : Inosys-Réseaux d'Élevage)

Critères	Systèmes Naissieurs et Naissieurs –Engraisseurs			
	Economies (21)	Par la valeur ajoutée (10)	Par la productivité du travail (16)	Non résilientes (47)
Résilience des fermes : (nombre de fermes)				
SAU (ha)	138	139	220	125
Herbe (ha)	98	79	138	88
Chargement (UGB/ha)	1,21	1,35	1,58	1,39
Unités de main-d'œuvre totales (UMO)	1,8	2,0	2,2	1,8
Nombre vêlages	79	80	121	75
Taux de mortalité (%)	5,8	6,7	9,6	9,0
Production de viande vive (kg/UGB)	320	310	368	314
Productivité kg viande vive (kg/UMO bv)	31 080	31 770	51 110	29 660
Coût de production (€/100 kg viande)	357	455	307	419
Prix de vente (€/100 kg)	217	288	227	229
Aides (€/100 kg vif)	134	192	91	131
Disponible/UMO	38 600 €	37 530 €	46 490 €	14 870 €
EBE/Produit brut (%)	39%	36%	33%	31%
Variabilité du revenu disponible (Ecart-Type/moyenne)	38%	47%	50%	164%

* Les 47 élevages dits résilients ont été classés sur les 3 axes cités au travers d'une analyse de type Classification Ascendante Hiérarchique. Ils sont assemblés en 3 groupes significativement différents sur ces critères. L'analyse explique à 62% le niveau de revenu. Cette ACP analyse les comportements économiques des éleveurs (traitement des écarts à la moyenne type par type). Ceux-ci ne sont pas liés au type de production naisseur ou naisseur-engraisseur.

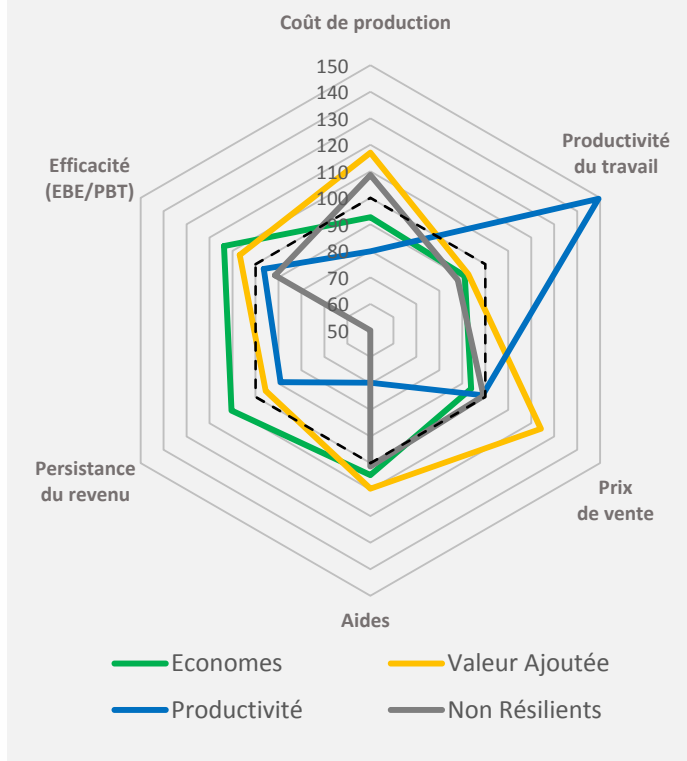
Un premier profil d'exploitations bovin viande « Résilients Economes » construit sa résilience sur la maîtrise des charges et sur les performances du troupeau. Ce groupe rassemble 21 élevages ayant des conduites efficaces et économes. La productivité du troupeau est assurée grâce aux races employées ayant de bonne qualité de reproduction. Les surfaces à dominantes herbagères et le chargement adapté au potentiel agronomique assurent un coût alimentaire faible. Les concentrés sont moindres. La force de ces exploitations réside dans l'efficacité des facteurs de production avec **39% d'EBE/PBT** et la persistance du revenu qui est plus constante que dans les autres profils.

Un second profil « Résilients par la Valeur Ajoutée » se distingue par un niveau de valorisation des produits supérieur à la moyenne (10 élevages). C'est lié aux débouchés et à la vente des animaux dans une filière de qualité. Là aussi, les performances techniques sont au rendez-vous avec de bons résultats de reproduction et de croissance. Les consommations sont adaptées à des conduites d'animaux de qualité ou conformes à des cahiers des charges dont quelquefois assez conséquents. Sans être petites, ces exploitations ne ciblent pas la dimension et la productivité de la main d'œuvre est faible. Au final, le bon revenu est permis par le prix de vente des animaux (en moyenne 24% au-dessus des autres élevages) et par les aides pour les élevages situés en zone de montagne. Cette stratégie est un peu moins robuste que la première car elle reste sensible aux attentes du marché et des consommateurs, mais elle est efficace avec **36% d'EBE/PBT**.

Le troisième profil d'exploitation « Résiliente par la Productivité du travail » repose sur des tailles importantes d'exploitation et de troupeau, ce qui se concrétise par une **plus forte productivité du travail** (16 élevages). Cette dernière a été acquise grâce à de l'équipement. Si ces évolutions ont très souvent causé des renchérissements importants de charges, les charges de structures sont ici maîtrisées au plus justes et amorties par les volumes. Pour une part de ces exploitations, l'engraissement des bovins est une voie qui a permis d'augmenter la productivité du travail, mais pour la plupart, les gains de productivité sont liés à des croissances de cheptel et à l'augmentation des performances animales. Si ces exploitations ont de bonnes performances économiques, il existe quelques points de sensibilité. L'efficacité des facteurs de production est un peu inférieure aux autres profils (**33% d'EBE/PBT**) et un peu plus volatile face aux aléas. Ensuite, la transmissibilité de ces exploitations est moindre compte tenu des niveaux d'actif développé.

Diagramme de positionnement des différents groupes d'exploitations résilientes et non résilientes sur les axes et sur l'efficacité et la persistance du revenu.

Données en écart par rapport à la moyenne inter système (en base 100)



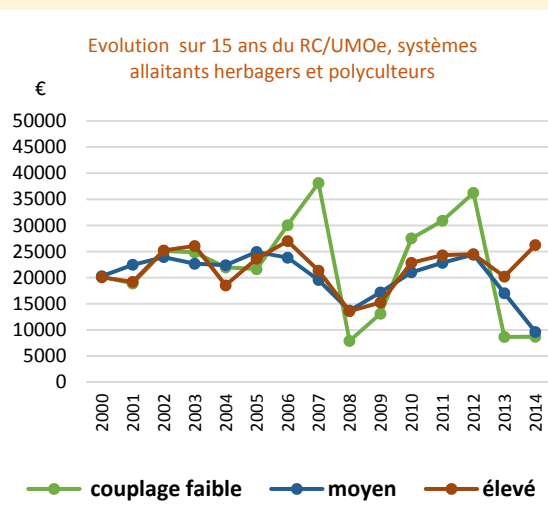


LES INTERACTIONS ENTRE CULTURES ET ÉLEVAGE FAVORISENT LA RÉSILIENCE DES FERMES BOVINS VIANDE

Le projet Casdar RED-SPyCE (Résilience, Efficacité et Durabilité des Systèmes de PolyCulture Elevage) a pour objectif de vérifier si l'accroissement des interactions (ou couplage) entre cultures et élevage améliore les performances économiques et environnementales des fermes.

Une analyse statistique de plusieurs bases de données dont Inosys-Réseaux d'élevage a permis d'estimer le niveau d'interactions entre les cultures et l'élevage bovins viande. Il s'agit en particulier de l'utilisation des surfaces pour l'alimentation des animaux et de la dépendance à des intrants pour les animaux et végétaux.

Un élément majeur de résilience est la plus faible variabilité du résultat courant/UMOexploitant, pour les fermes à interactions élevées (figure ci-contre) : il y a un coefficient de variation de 18% au lieu de 43% pour les autres. Cela s'explique notamment par une part d'herbe plus importante dans les fermes favorisant plus les interactions culture/élevage. L'herbe est très peu dépendante des variations de la conjoncture grâce à un usage réduit d'intrants, en comparaison aux cultures qui nécessitent un niveau d'intrants plus élevé et dont le prix de vente peut fluctuer.



Une des premières conclusions de l'étude RED-SPyCE est que les interactions entre culture et élevage mobilisant en complément la ressource herbagère, permettent de renforcer la résilience des fermes. Ces fermes sont économiquement plus efficaces et économes, alors même que leur potentiel productif apparaît plus limité.

Leurs performances environnementales s'améliorent aussi comme le montre la nette réduction de l'excédent du bilan d'azote (-58%), qui traduit une meilleure efficacité de l'usage des fertilisants, moins de phytosanitaires/ha sur les cultures (-36%) et des charges en carburants plus faibles (-20%). L'étude se poursuit actuellement pour identifier les pistes d'économies encore possible, qui se situent notamment au niveau de la gestion des intrants et qui pourraient permettre de dégager un revenu supplémentaire.



Pour en savoir plus sur les travaux du RMT Red Spyce, RDV sur le site idele.fr

LES FACTEURS DE RÉSILIENCE VUS PAR LES ÉLEVEURS

Dans le cadre de réunions, les éleveurs ont exprimé leur regard sur l'avenir et sur leur capacité à faire face aux aléas. Certains parlent de « philosophie positive » à avoir vis à vis de leur métier.

« Il faut avoir des projets et avancer de manière à ne pas forcément penser à la difficulté qu'on a, cela aide à s'ouvrir à autre chose et ne pas penser à ne voir que du noir. »

Face à l'énumération des accidents de parcours, les éleveurs se sont exprimés sur les solutions et les attitudes qui favorisent selon eux la résilience.

• Anticipation des aléas

C'est une attitude à développer pour pallier les problèmes sanitaires et fourragers. La gestion de l'herbe est citée comme délicate mais permet de prévenir les années sèches ou trop humides en **sécurisant les stocks d'une année sur l'autre**. Concernant le sanitaire, plus de prévention dans la gestion des maladies est aussi une option reconnue par les éleveurs. La vaccination est de plus en plus adoptée même si la surveillance reste nécessaire.

La gestion raisonnée de l'exploitation et des projets est aussi au cœur des principes de résilience. **Savoir limiter les investissements non productifs** est essentiel et aussi se définir un cap et s'y tenir.

• Maîtrise technique

Selon ces éleveurs rencontrés, une bonne partie de la capacité à faire face aux aléas réside dans la gestion du troupeau et sa maîtrise technique, en clair le « **métier d'éleveur** ». Cela passe par des choix de reproducteurs mais aussi par des conduites qui favorisent les génisses de renouvellement.

Le respect d'une conduite d'élevage bien établie et rigoureuse est aussi facteur de résilience. La maîtrise des périodes de vêlages est ici souvent citée comme un bon moyen de « caler » la surveillance, le travail et d'avoir des lots d'animaux homogènes.

• Sécurisation des débouchés

Les incertitudes du marché constituent une contrainte majeure. Face à un contexte versatile, les éleveurs ont plutôt une attitude conservatrice sur leurs débouchés et sur les produits qu'ils fournissent.

Certains citent le besoin de sécuriser certains débouchés par des garanties ou des contrats. D'autres éleveurs plus sensibles aux crises telles que celle de la "vache folle" mais aussi aux attaques fréquentes sur la production de viande bovine relayées par les médias se tournent vers la **vente en circuits courts**. Il s'agit selon eux d'améliorer la relation de confiance avec le consommateur ou le boucher et, dans le même temps, de garantir une meilleure valorisation économique de leur produit.



« Lorsque je me suis installé avec mes parents, on n'a décidé de n'investir que dans le cheptel. La principale difficulté a été de faire attention de ne pas dépenser plus que ce qu'on gagne et on y est arrivé ! »

« Il faut toutefois être vigilant sur les choix de taureaux qui peuvent être contre-productifs. »

« Ne pas faire de sentiment au sujet des vaches improductives, qui doivent quitter l'exploitation le plus rapidement possible. »

« Il faut avoir un produit bien établi avec une valeur qui conforte le prix de vente et sécurise par rapport aux charges. »

- **Solidarité entre éleveurs**

Les éleveurs se sont plus particulièrement exprimés sur les aléas internes à l'exploitation. Les aléas humains type santé et entente entre associés dans les sociétés, mais aussi maladie du troupeau, sont considérés comme importants. Ils relativisent les aléas externes ; par contre, l'accumulation des difficultés internes et externes est redoutée.

C'est la solidarité entre éleveurs qui revient comme un argument pour favoriser la résistance aux coup-durs. Il faut savoir aussi se faire conseiller.

Enfin, c'est d'abord l'éleveur qui est un élément essentiel de la résilience. La part de l'homme est pour eux déterminante dans la capacité à s'adapter ou à résister.

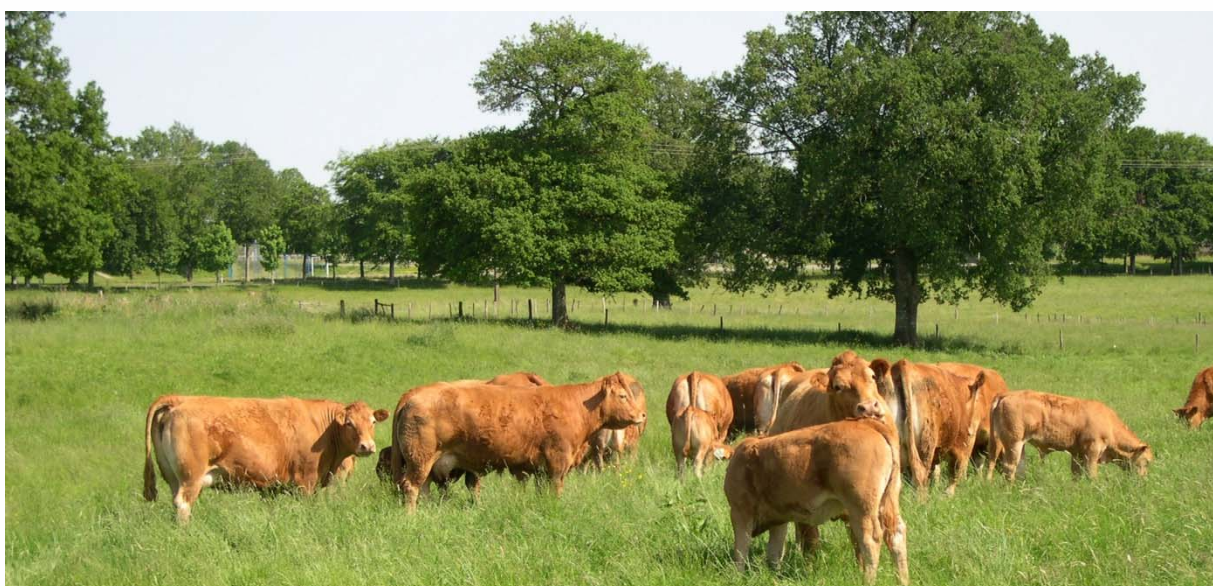


« Les aléas externes font partie du métier, il faut faire avec. »

« Il faut penser qu'on n'est pas tout seul : entourage proche et aussi professionnel, organismes gravitant autour de l'agriculture... »

« Ne pas hésiter à sortir, à s'informer, et voir ce qui se passe et prendre les nouveautés, oser les essayer en les adaptant à son exploitation. »

« La résistance d'un système est surtout due à l'agriculteur et à sa capacité de s'adapter quand ça va mal. »



SAVOIR RECONNAÎTRE LES PROFILS DE RÉSILIENCE

La figure ci-dessous illustre différents modes de gestion observés dans les exploitations résilientes. Certains producteurs mettent en avant la maîtrise des charges pendant que d'autres cherchent à améliorer l'efficacité de leurs ateliers par l'augmentation de la productivité. Certains encore travaillent la qualité de leur production dans des contextes de marché de qualité. D'autres enfin, combinent ces différentes stratégies.

4 profils d'efficacité économique



Reconnaître ces profils de gestion peut être nécessaire pour faciliter le conseil ou les échanges entre producteurs et conseillers. Comme il faut tenir compte des contextes de production et des conduites, il faut aussi prendre en compte le mode de pilotage des exploitants pour s'assurer de la pérennité des choix stratégiques : ne pas proposer de logiques expansionnistes à des producteurs de types économes, travailler la qualité des produits avec les producteurs engagés dans la recherche de valeur ajoutée, accompagner les prises de risques ...

Le tableau ci-dessous est un aide-mémoire des valeurs et principes se lesquels peuvent se retrouver les producteurs selon leur profils.

Résumé des valeurs et principes caractérisant différents types d'éleveurs résilients

	ÉCONOMES	PRODUCTIFS	VALEUR AJOUTÉE	MULTI-PERFORMANTS
Les valeurs	Effizienz - Rigueur - Endurance	Efficacité - Liberté - Performance	Qualité - Diversité - Compétence	Cohérence - Fiabilité - Maîtrise
Les motivations	L'optimum plutôt que le maximum	Produire pour le marché et au moindre coût	Donner du sens à l'acte de production	Bien faire
La conduite d'élevage	Un troupeau qui s'adapte aux contraintes	Un troupeau adapté à la conduite	Des animaux de qualité	Des animaux bien élevés
La gestion des charges et des investissements	Pas de dépenses inutiles	Des investissements productifs et efficaces	S'équiper pour bien faire	S'équiper du nécessaire
Prix à payer	Etre économe au détriment d'un certain confort	Prêt à subir une certaine sensibilité aux aléas	Répondre aux attentes du consommateur	Conservateur face aux conduites maîtrisées
Rapport à l'innovation	Intérêt pour les solutions alternatives	Ouvert sur l'innovation	Ouvert sur les attentes du marché	L'innovation dans le travail quotidien

PAS DE RECETTE UNIQUE, MAIS DES MODES DE PILOTAGE QUI FAVORISENT LA RÉSILIENCE FACE AUX ALÉAS

Alors qu'auparavant, la progression technique et l'évolution structurelles des exploitations offraient des marges de progrès faciles à atteindre, la période en cours est beaucoup plus incertaine. Les éleveurs sont confrontés à des crises successives et à des à-coups climatiques et sanitaires, ce qui rend difficile le pilotage des exploitations et les choix à faire à moyen et long terme.



On retiendra qu'il n'y a pas de recette unique pour être plus fort face aux aléas. Chaque éleveur possède sa façon de réagir. Certains étant plus dans l'action, d'autres plus dans la maîtrise des acquis.

Le raisonnement doit se faire au niveau global du système et respecter quelques règles :

L'efficacité technique du troupeau et des surfaces

Pour affronter les aléas. Beaucoup d'exploitations de tailles moyennes basent leur résilience sur des politiques très strictes sur la conduite animale et des surfaces.

L'autonomie

Pour faire face aussi bien aux aléas que pour résister aux fortes variabilités des prix des intrants.

Le raisonnement des investissements

Celui-ci doit se faire dans une logique d'équilibre entre la productivité et la maîtrise des charges.

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Mai 2017 – ISBN : 978-2-36343-859-1 - Référence Idele : 00 17 602 009 – Réalisation : Katia Brulat (Institut de l'Élevage)
Impression : Imprimerie Centrale de Lens – 62302 LENS Cedex
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à ce dossier :

Baptiste BUCZINSKI	Baptiste.buczinski@idele.fr	02 22 71 03 80
Philippe DIMON	philippe.dimon@idele.fr	05 55 42 60 97
Laurence ECHEVARRIA	laurence.echevarria@idele.fr	03 83 93 39 16
Pierre MISCHLER	pierre.mischler@idele.fr	03 22 33 64 73
Marion KENTZEL	marion.kentzel@idele.fr	05 62 70 06 14
Christèle PINEAU	christèle.pineau@idele.fr	04 43 76 06 83
Patrick SARZEAUD	patrick.sarzeaud@idele.fr	02 22 74 03 81
Philippe TRESCH	philippe.tresch@idele.fr	04 27 86 13 75
Romain GUIBERT	romain.guibert@mayenne.chambagri.fr	02 43 67 37 39
Joel MARTIN	joel.martin@ardennes.chambagri.fr	03 24 33 71 14
Louis-Marie DEBOURAYNE	lm.debourayne@cher.chambagri.fr	02 48 23 04 71
Anne Charlotte DOCKES	anne-charlotte.dockes@idele.fr	01 40 04 52 39
Jean SEEGERS	Jean.seegers@idele.fr	05 61 75 44 37

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR), de FranceAgriMer, et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

